

pas le cas des pays en développement. Il y a dans l'ensemble du Tiers monde une énorme demande potentielle de produits de consommation, un besoin évident d'améliorer les infrastructures et un champ d'application énorme pour les techniques modernes. Mais ces pays manquent de capitaux et de compétences. L'épargne et le capital, de même que la technologie, demeurent en effet dans les pays industrialisés alors que les pays du Tiers monde en ont un grand besoin. Les pays en développement à revenu moyen sont d'ailleurs ceux qui connaissent la croissance la plus rapide à l'heure actuelle.

Entre temps, dans les domaines où les pays du Tiers monde ont réussi à s'industrialiser, leurs exportations ont un effet extrêmement perturbateur sur les secteurs moins efficaces du monde industrialisé. L'avantage comparatif évident dont jouissent les pays du Tiers monde dans ces secteurs (la chaussure, les textiles) a provoqué une surcapacité et la nécessité de procéder à une réforme des structures industrielles dans les pays avancés.

Les facteurs sociaux

Les indicateurs économiques traditionnels sont insuffisants pour mesurer la satisfaction humaine, du moins dans les sociétés les plus prospères. En effet, lorsque les besoins économiques essentiels sont satisfaits ou même dépassés, la qualité de la vie acquiert plus d'importance, et plus les sociétés s'enrichissent, plus elles se préoccupent de la qualité de l'environnement. Cet état de choses a contribué à supprimer certaines formes d'activité industrielle qui avaient dans le passé contribué à la croissance économique.

Un autre phénomène social, lié au précédent, peut venir limiter le désir de croissance quantitative d'une société. En effet, à mesure que les individus s'enrichissent, la satisfaction qu'ils tirent des biens et services n'est plus uniquement fonction de leur propre consommation mais également de celles des autres. Ainsi, le plaisir qu'on éprouve à posséder une maison de campagne dépend en partie du nombre de personnes qui ont accès à la région où elle est située. La croissance peut être un facteur de congestion alors que l'homme prospère aspire à une certaine exclusivité. L'utilisation de la voiture particulière offre l'exemple probant d'un phénomène qui sera inévitablement soumis à certaines contraintes sociales.

Parvenu à un certain niveau de richesse individuelle, le consommateur modifie son comportement dans un sens qui le porte à moins contribuer au PNB pour rechercher une meilleure qualité de la vie.

Après la Seconde Guerre mondiale, la demande de biens matériels était énorme dans les sociétés industrialisées et le comportement des consommateurs a fourni un stimulant positif à la croissance. Certains des pays les plus riches ont aujourd'hui atteint le stade où un pourcentage croissant de la population se détourne des biens matériels (une nouvelle voiture ou un nouveau téléviseur) pour rechercher de meilleurs services et des loisirs plus nombreux. On fait valoir cependant qu'une nouvelle répartition des revenus à l'intérieur des pays industrialisés (et entre les pays avancés et les pays en développement) pourrait stimuler la consommation.

Répartition du fardeau

Les éléments dont nous disposons ne nous permettent pas de conclure à l'optimisme ou au pessimisme, ni de déterminer si la tendance sur le plus long terme s'infléchira dans le sens du dynamisme ou de l'inertie. Il est certes très concevable que les pays industrialisés soient au premier stade d'un déclin prolongé de leur performance économique. Parce qu'ils devront nécessairement, au cours de la prochaine génération, procéder à de difficiles ajustements structurels, il est possible que la croissance économique ne soit pas suffisante pour satisfaire les exigences de larges secteurs de la population, exagérées par l'expérience inflationniste de la dernière décennie. *Les relations économiques entre les pays industrialisés, qui visaient jusqu'ici le partage des fruits de la croissance, pourraient bien à l'avenir être caractérisées par la répartition du fardeau de l'ajustement.*

Les ajustements structurels qui s'imposent sont plus difficilement réalisables en période de faible croissance; aussi, les pays industrialisés auraient-ils tort d'accepter avec résignation la perspective d'une croissance médiocre pour une durée prolongée.

Un regain des efforts d'innovation dans le domaine de l'énergie et des ressources pourrait contrer certains des facteurs les plus dépressifs sur le long terme mentionnés précédemment. Il apparaît en outre que le «moteur de la croissance», qui pourrait inverser le processus au cours de la prochaine décennie, réside dans le Tiers monde. Celui-ci recèle en effet d'énormes possibilités, alors que les pays industrialisés se contentent de surépargner et de sous-investir. Il est d'ailleurs compréhensible que les investisseurs se montrent prudents, préoccupés qu'ils sont par les risques tant politiques que commerciaux. Les pays de l'OPEP eux-mêmes, qui font pourtant partie du Tiers monde en termes de solidarité politique, ont tendance à investir leurs